

Pendant la Révolution il vendit tous ses immeubles pour faire un commerce de soieries qui ne réussit pas.

Le 5 novembre 1818, M^{me} de Fizicat la mère, que je trouve qualifiée de baronne, arriva de Paris pour accomplir un vœu qu'elle avait fait à Notre-Dame de Fourvières. Après avoir terminé ses exercices pieux, elle alla passer deux jours à Saint-Genis, pour retourner finir sa vie à Paris, où elle voyait familièrement les duchesses d'Orléans et de Bourbon et les gens du plus haut parage, auxquels elle devait paraître extraordinaire par sa coiffure et sa mise antique.

Confondant un peu la superstition avec la piété, elle avouait croire à un génie particulier indépendant de son ange gardien qui l'accompagnait et dictait toutes ses démarches, et elle portait au cou une médaille chargée d'hiéroglyphes pour assurer ses succès et la garantir de tous pièges. Mystique comme M^{me} de Krudener, mais non prédicante, elle inspirait le dessin de la voir. Elle avait toujours sur elle la copie des lettres qu'elle avait adressées au pape, les réponses en original qu'elle en avait reçues et une médaille qu'il lui avait envoyée, frappée d'un côté en honneur de la restitution des Etats du Saint-Siège, et de l'autre, avec le portrait du Saint-Père, en dédommagement, d'après le bref, de ce que selon la loi qu'il s'était prescrite, il se trouvait obligé de lui refuser une décoration d'ordre romain qu'il ne pouvait accorder aux femmes.

En 1810, M^{me} de Fizicat (M^{te} de Chaux) était allée à la Martinique, munie de passe-ports anglais, pour réclamer ses propriétés, son mari n'ayant pu l'accompagner revint à Saint-Genis achever de morceler son superbe clos.

(Notes de M. Dugas de Bois-Saint-Just).

Notre compatriote a laissé beaucoup d'autres notes manuscrites sur l'histoire de Lyon. Mais elles sont tellement embrouillées, et elles paraîtraient tellement singulières, pour ne pas dire déraisonnables, à l'époque où nous vivons, que nous renonçons pour le moment à les publier.

FIN.
